

souvent jusqu'à la fin ; mais je pense que, pour vous, il est temps de se détacher complètement du *modèle Malraux*. Je sais que c'est difficile ; j'ai évoqué le mal que j'ai pour ma part à m'éloigner du *modèle Baudelaire*, qui à mon âge équivaut concrètement au suicide. C'est difficile, mais il faut. [...]

MH

Le 30 juin 2008

Chel Michel,

[...] Ce qui nous rapproche : l'animosité que nous inspirons, c'est vrai ; le flair qui nous fait sentir, tout de suite, le mauvais parfum de la chasse à l'homme, de la battue. Mais aussi : la certitude que c'est quand même nous qui, à la fin, l'emporterons ; l'amour joyeux des livres ; celui des écrivains qui sont aussi des lecteurs des livres des autres ; un pessimisme sans amertume ; l'idée que le bonheur est l'utopie des hommes qui ne croient pas à l'inconscient ; le goût du cinéma ; celui d'une littérature portée, comme disait Nizan, à la température d'un Dieu et qui serait plus, en tout cas, la continuation de la parole par d'autres moyens ; Esbly (désormais) ; Baudelaire (*for ever*).

Ce qui nous sépare : les animaux (que je n'aime pas) ; Nietzsche (que je préfère à Schopenhauer alors que, vous, il semble que ce soit l'inverse) ; l'usage des drogues (je suis pour) ; la torpeur (je suis contre) ; la pratique amoureuse (je n'ai rien contre le demi-sommeil mais, confiance pour confiance, je fais partie des gens qui ne désirent jamais mieux que les yeux ouverts, les sens en alerte, dans cet état de pleine lucidité que vous dites n'être bon qu'à faire vos comptes et vos

« Ce qui nous rapproche : l'animosité que nous inspirons » (BHL).

valises) ; la technique littéraire (d'accord, naturellement, avec l'attente du moment où le livre échappe et s'écrit quasiment seul – sauf que ce moment, pour moi, n'est pas celui où la raison s'éclipse et où le rêve, la pensée des profondeurs prennent le dessus : c'est celui où, à l'inverse, la langue et donc, que vous le vouliez ou non, la logique, le sens, la lucidité encore l'emportent sur l'obscur) ; la théorie du miroir, enfin (j'ai bien compris l'image et j'aime votre façon de renvoyer aux imbéciles le miroir vide, et sans tain, qu'ils croient pouvoir vous tendre – mais permettez-moi de vous en proposer une autre, librement inspirée de « l'Ame de la vie », le livre d'un rabbin lituanien du XIX^e siècle qui s'appelle Haïm de Volozine et qui dit en substance : à quoi servent, non pas exactement les livres, mais le Livre ? à quoi bon ces siècles passés, dans les maisons d'études, à pinailler sur des points d'interprétation de la Loi dont nul n'aura le dernier mot ? à empêcher que le monde ne s'écroule ; à éviter qu'il ne tombe en ruine et en poussière ; car Dieu a créé le monde ; mais, aussitôt, Il s'en est retiré ; Il l'a abandonné à lui-même et à ses forces d'autodestruction ; en sorte que seule l'Etude, seules ses lettres de feu projetées en colonnes vers le ciel peuvent l'empêcher de se décréer et faire qu'il reste debout – les Commentaires, en d'autres termes, ne sont pas les reflets mais les piliers d'un monde qui, sans cela, retournerait au néant ; les livres sont, non le miroir, mais les poutres de l'univers ; et c'est pourquoi il est si important que subsistent des écrivains...)

BHL

© Flammarion-Grasset & Fasquelle, Paris, 2008.